L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

FOCUS

Ifitry, résidence d'artistes

RENCONTRE

La modernité chinoise

DÉCRYPTAGE

Un bijou de Wièse

N° 33 DU VENDREDI 2 OCTOBRE 2015



O AUCTIONSPRESS

À LA UNE

Le Paris que découvre Sanyu, certainement un peu éberlué, à son arrivée en 1920, est effervescent. Un désir de vivre, de rire, de s'amuser, de profiter de grands et menus plaisirs fait oublier les horreurs de la Grande Guerre. Le jeune peintre chinois s'inscrit à l'académie de la Grande Chaumière, située dans un Montparnasse trépidant. Sa famille est aisée, il peut se permettre de rejeter le circuit officiel et de profiter pleinement des cafés et soirées de ce haut-lieu de la bohème. Il s'adonne très vite à la peinture de nu, sujet presque inconnu ou considéré comme obscène en Chine. Il admire les corps pulpeux, leurs lignes fluides. À l'instar de Foujita, son alter ego japonais, Sanyu adopte les enseignements de la peinture traditionnelle, un trait souple et continu sur un fond clair. Il résume souvent sa palette à trois tons : ici, blanc laiteux ou ivoirin, rose et noir... La position du modèle évoque une photo de Man Ray, Le Violon d'Ingres (1924), transposition du corps voluptueux de Kiki de Montparnasse en instrument de musique. La chevelure noire est soulignée du bout du manche du pinceau, tandis qu'un œil comme égyptien, charbonneux et velouté, également repris de cette façon, fixe le spectateur par-dessus une épaule dodue. Celle-ci est très légèrement tracée en rose, en écho à la teinte plus soutenue des joues, et à celle qui sépare les fesses de la paille du tabouret. Le tableau est aussi étonnant pour un Occidental que pour un Chinois. Seuls quelques amateurs comme Henri-Pierre Roché, qui fut à la fois son mécène et son marchand, apprécient cet art subtil, plus profond qu'il ne le paraît à première vue. Cette œuvre, figurant dans les archives de Roché, a été peinte en 1931, date de la mort du frère aîné de l'artiste, et de la fin des subsides familiaux. Sa situation financière devient alors très précaire. Lui qui se méfiait des marchands de tableaux et n'hésitait pas à donner ses œuvres doit apprendre les règles du commerce de l'art. Cette décennie sera l'une des plus fécondes pour le peintre. Il mutiplie les nus, les portraits animaliers, les compositions florales. En 1938, il retourne en Chine pour régler des problèmes de famille, et se lance dans une aventure tournée vers le sport, avec la promotion du « ping-tennis » de son invention. Aucun succès... Sanyu se remet à la peinture avec un nouvel élan, ses nus monumentaux et ses paysages dépouillés prenant une grandeur dramatique, renouant avec « les solitudes tragiques des maîtres du paysage des Song du Nord (960-1278)». ANNE FOSTER



Sanyu (1901-1966), *Nu assis* ou Académie de dos, sur tabouret, 1931, huile sur toile, 73 x 50 cm.

• • •

QUAND?Lundi 26 octobre.

OÙ ? Drouot-Richelieu, salle 5. Aguttes SVV.

COMBIEN ? Estimation : 2/2,5 M€.